

# Les chercheurs spirituels aujourd'hui : une réalité qui suscite de nouvelles questions pastorales

**Une synthèse du rapport 2015 de l'Observatoire des Nouvelles Croyances  
auprès du Conseil épiscopal pour les Relations Interreligieuses et les nouveaux courants religieux**

L'Observatoire des Nouvelles Croyances a été créé le 24 juin 2013 par Mgr Michel Dubost, président du Conseil épiscopal pour les relations interreligieuses et les nouveaux courants religieux. Composé d'une religieuse, de deux prêtres et de trois laïcs engagés dans leurs diocèses respectifs, il se réunit cinq journées par an, en présence de Mgr Jacques Benoit-Gonnin (accompagnateur de l'Observatoire des Nouvelles Croyances). A la demande de Mgr Dubost, l'Observatoire réalise un rapport annuel.

**Le 1<sup>er</sup> rapport de l'Observatoire** (31 août 2014) avait présenté « Les manifestations contemporaines de la vie spirituelle et de la quête de sens ». **Ce 2<sup>ème</sup> rapport** propose d'aller à la rencontre d'hommes et de femmes engagés dans une recherche spirituelle aujourd'hui, en s'appuyant particulièrement sur l'enquête du Groupe d'Étude sur les Recherches et les Pratiques Spirituelles Émergentes (GERPSE), sortie en avril 2015 et à laquelle trois membres de l'Observatoire ont contribué<sup>1</sup>.

- **Des chercheurs spirituels insérés dans la société**

Nous faisant proches de ces personnes engagées sur un chemin qu'elles identifient comme étant spirituel, nous avons découvert qu'elles sont, pour beaucoup, diplômées, qu'elles sont insérées professionnellement et socialement, mais ne sont ni nécessairement urbaines, ni économiquement aisées, ni jeunes. **Il ne s'agit donc pas, comme on l'entend souvent, de personnes qui 'fuient le monde', moins encore d'asociaux, de marginaux, ou d'hurluberlus.**

- **Des démarches sérieuses et exigeantes**

Pour ces chercheurs, la quête spirituelle est primordiale. L'engagement dans leur recherche n'est pas récent, il est sincère, exigeant, coûteux en temps donné, en argent dépensé. Le sérieux de leurs démarches se traduit aussi par les moyens qu'ils prennent. Ils ne se limitent pas à des temps forts (sessions, stages, retraites) : 71% méditent une à plusieurs fois par semaine (34% tous les jours), 60% prient une à plusieurs fois par semaine (37% tous les jours), près de la moitié participent à des groupes, plus d'un tiers est accompagné et lit des textes fondateurs, 63% lisent souvent des livres et des articles d'ordre spirituel. Cette continuité vécue avec rigueur, avec persévérance, souffrance parfois, ajoutée à ce qu'ont exprimé les chercheurs spirituels interrogés concernant les conditions, les obstacles et les dangers de la démarche spirituelle, ne traduisent **ni superficialité ni désinvolture.**

- **Une recherche pour soi et pour les autres**

Nous avons été surpris de lire que, concernant les moyens qu'ils prennent pour avancer sur leur chemin, si les deux premières attentes exprimées concernent leur propre personne (« comprendre mon être profond, m'y relier » : 71 % de réponses « c'est essentiel » et « trouver un équilibre, trouver la paix, m'unifier », 70 %), la troisième attente vise la présence aux autres ; elle est tout aussi essentielle pour 59%. **Ces chercheurs spirituels sont loin d'une démarche souvent qualifiée d'égocentrique ou de nombriliste.** L'enquête dans son ensemble traduit combien, pour eux, l'anthropologie de la relation est centrale, le discernement également. C'est encore avec étonnement que nous avons pris conscience que les deux types d'activités de recherche intérieure qui arrivent en tête dans les pratiques de ce public sont les pratiques corporelles et énergétiques d'abord (63 %), la méditation ensuite (59 %). Pour autant, ils ne perçoivent pas le corps comme une fin, mais bien comme un moyen sur le chemin engagé.

<sup>1</sup> Cette enquête, centrale pour le rapport ici présenté, réalisée par un sociologue en partenariat avec vingt-cinq centres de session/formation confessionnels et non confessionnels, s'appuie sur 5764 réponses. Le rapport d'enquête a été édité par Médiaspaul : Jean-François Barbier-Bouvet, *Les nouveaux aventuriers de la spiritualité. Regard sociologique sur une soif d'aujourd'hui* (Paris, 2015). Voir méthodologie p. 211 et ss..

- **Des démarches religieuses parfois, spirituelles toujours**

Leurs appartenances et leurs références au plan religieux, leur intérêt ou leur défiance à son endroit, nous ont encore réservé des surprises. 62,5% des chercheurs interrogés se reconnaissent explicitement comme chrétiens : 47,5% catholiques et 10,5% sans appartenance particulière. 26,5% se disent 'sans religion', 8% bouddhistes. 7,5% donnent leur propre définition de la religion. **Et tous se vivent chercheurs spirituels.**

30% d'entre eux (24% qui se disent fortement impliqués sur le plan spirituel et 6% modérément) qualifient leur démarche de religieuse. 54% qualifient leur démarche de fortement spirituelle ou modérément spirituelle (20%) mais récusent explicitement le terme de religieux ou toute dimension religieuse.

- **Un fort pourcentage de catholiques**

Le pourcentage important de chrétiens, de catholiques, de catholiques croyants et de catholiques pratiquants apparus dans l'échantillon du GERPSE nous a impressionnés. Parmi les chrétiens, ceux qui se disent proches de leur religion d'origine (58% : -très 26%, - assez 32%) sont plus nombreux que ceux qui s'estiment loin (37%, dont 9% très loin). 68,5% estiment que les activités engagées sur leur chemin ont enrichi leur rapport à leur religion d'origine. **Nulle trace ici de relativisme, de nomadisme ou de syncrétisme.** Si les chrétiens méditent autant que les autres, ils prient sensiblement plus ; un tiers des groupes cités sont des groupes chrétiens, très variés. Les textes fondateurs mentionnés sont le plus souvent liés à la tradition judéo-chrétienne. Les périodiques chrétiens lus sont nombreux et, parmi plusieurs centaines de titres d'ouvrages et d'auteurs différents évoqués, beaucoup font référence à la tradition spirituelle chrétienne.

- **Un intérêt certain pour la spiritualité chrétienne**

Enfin, nous voulons terminer ce bref panorama en relevant que, si l'intérêt pour d'autres religions que la sienne est important chez tous les chercheurs spirituels, 42% d'entre eux s'intéressent beaucoup au christianisme et 30% assez. Soit, au total, 72%. Parmi les activités liées aux sept spiritualités citées (bouddhiste, chamanisme, chrétienne, hindoue, juive, musulmane ou soufie, taoïste), celles liées à la spiritualité chrétienne (exercices spirituels, retraites, prière, lecture des Écritures, etc.) arrivent en tête et en quatrième position sur les quatorze activités proposées (46 %). Une observation plus fine des réponses selon l'appartenance religieuse fait apparaître qu'une personne sur six parmi celles qui ont suivi des sessions de spiritualité chrétienne n'est pas elle-même chrétienne. **C'est dire l'importance, pour beaucoup de chercheurs spirituels, de la spiritualité chrétienne et de la personne de Jésus, souvent citée.**

- **Des questions posées à la pastorale**

Ces diverses découvertes ont permis à l'Observatoire de dégager les caractéristiques du chercheur spirituel aujourd'hui, un individu qui ressemble certes à ses contemporains (pages 6 et 7), mais qui s'en distancie par ses positionnements, ses attitudes, sa cohérence, ses choix de vie, les moyens qu'il prend, ses engagements (p. 7 à 9).

**La rencontre avec ces chercheurs, qu'ils soient croyants chrétiens, pratiquants catholiques ou à distance du christianisme, suscite nécessairement de nouvelles questions pastorales. Avec quels yeux, quelles perceptions, quels critères considérons-nous ces chercheurs spirituels ? Qu'avons-nous à entendre de leur part ? A quelle attention, quel accueil, quelle présence, quel accompagnement nous invitent-ils ? Quels défis pastoraux ces chercheurs spirituels lancent à nos communautés, à nos médias, à notre 'témoignage' ?**

C'est l'objet de la seconde partie du rapport (p.10 à 16) : questions ouvertes auprès desquelles pourront trouver place celles qu'a pu susciter en chacun la lecture des lignes ci-dessus. Ce sont autant de questions dont peut se saisir le « maître de maison » invité à tirer « de son trésor du neuf et du vieux » (Matthieu 13,52).